

# Le paradigme œcuménique comme réponse à la crise de la civilisation

Antoine Arjakovsky

Directeur de recherche, Collège des Bernardins

Les crises à répétition que nous traversons depuis 2008 signalent non seulement la crise du paradigme néo-libéral, dominant depuis les années 1990, mais plus profondément encore un changement d'époque, une nouvelle sortie de la période moderne, née à la Renaissance, l'annonce d'une nouvelle configuration des relations entre Dieu, la nature et les hommes. Certes, depuis plusieurs décennies, cette crise de la civilisation moderne avait été anticipée par les penseurs post-modernes. Mais ces penseurs (en France J. Derrida, J. Deleuze, J. Baudrillard, ...) n'ont pas été en mesure de proposer des modèles alternatifs viables à la double crise contemporaine du libéralisme et du socialisme.

Or l'épistémologie scientifique mais aussi la pensée de la déconstruction post-moderne ont été bouleversées depuis 30 ans par des découvertes de physiciens (théorie du réel voilé de Bernard d'Espagnat, théorie du tiers inclus de Basarab Nicolescu), de biologistes (théorie des champs morphiques de Rupert Sheldrake), ou d'économistes (théorie de l'équilibre macroéconomique entre le fondement social et le plafond écologique de Kate Raworth). La philosophie relationnelle de Jean-Marc Ferry intègre pour sa part une dynamique personnaliste dans la pensée contemporaine et répond au malaise de la modernité. Cette philosophie réhabilite de façon inédite l'amour comme fondement du lien social : « l'amour est magnifié comme ce dont le concept — *la reconnaissance de soi dans l'autre* — dépasse celui de l'entendement (théorique) *et* de la raison (pratique) ». Elle aboutit à une éthique reconstructive où les protagonistes d'un conflit sont mis en mesure de thématiser ensemble les sources du conflit en vue de sa résolution. De son côté le philosophe Bertrand Vergely déconstruit la pensée de la déconstruction et affirme vigoureusement dans l'un de ses derniers livres des mots qu'on avait presque oubliés : « Notre vie a un sens ! ».<sup>1</sup>

Le monde d'après la modernité devra réintégrer le meilleur des traditions religieuses dans la sphère publique, à commencer par les Eglises chrétiennes qui comptent aujourd'hui plus de 2

---

<sup>1</sup> <https://www.albin-michel.fr/ouvrages/notre-vie-a-un-sens-9782226443021>

milliards de fidèles dans le monde et plus de la moitié des citoyens de l'Union européenne. Ces Eglises sont convaincues du rôle déterminant de l'amour en matière politique et juridique et sont elles-mêmes entrées dans une logique de dialogue. Elles sont parvenues en outre ces dernières années à dépasser un grand nombre de leurs conflits anciens rendant ainsi leurs engagements plus adéquats aux attentes du monde contemporain. C'est pourquoi elles ont un rôle déterminant à jouer pour repenser le « monde d'après », après la crise financière de 2008, après la crise sociale des 'gilets jaunes' de 2019, après la crise pandémique et économique du Covid de 2020.

Les Eglises ont-elles-mêmes profondément évolué depuis un siècle. Elles ont intégré pour la plupart d'entre elles le meilleur de la pensée moderne, à savoir une représentation inconditionnelle d'un Dieu-amour, un sens intangible de la dignité de chaque être humain et de sa liberté de conscience, un respect de l'Etat de droit et de la démocratie, une conception sapientielle de la nature, lieu épiphanique de rencontre entre Dieu et les hommes.

Leurs critiques anciennes de la modernité, et notamment de la conception déiste du *saeculum*, se trouvent a posteriori justifiées. Les réflexions actuelles des Eglises sur l'écologie (*Laudato si*), l'économie sociale de marché, la construction de la paix, le bien commun ou l'organisation du travail doivent aujourd'hui être entendues très largement. Le pape François a, à plusieurs reprises, expliqué que si les Eglises parvenaient à s'unir dans l'action et la prière commune elles seraient en mesure de proposer des modèles de développement qui permettraient de sortir de la crise du paradigme moderne et scientiste. Nombreux sont ceux qui, de Nicolas Hulot à Edgar Morin, ont réagi favorablement à ses propositions. Très récemment à Pâques le pape a fait des propositions en faveur de la remise de dettes en faveur des pays du Sud et pour la mise en place d'un revenu de base pour les plus démunis. Le patriarche orthodoxe Bartholomée alerte lui aussi depuis de nombreuses années sur la nécessité de proposer aux habitants de la planète de nouvelles conduites vertueuses telles que la sobriété (en réhabilitant le sens du jeûne par exemple). Le Conseil œcuménique des Eglises propose depuis plus de 70 ans des programmes d'action pour la justice, la construction de la paix et la protection de l'environnement.<sup>2</sup>

Les prochaines élections présidentielles en France en 2022 seront déterminantes pour intégrer les propositions des Eglises et les prises de conscience individuelles actuelles. Le temps est venu de faire converger les positions des unes et des autres. Le « monde d'après » se trouve devant une alternative. Soit il s'enferme dans une conception post-moderne (ultra libérale, ou

---

<sup>2</sup> <https://www.oikoumene.org/fr/activites/temoignage-public>

trans-humaniste, ou néo-populiste, etc...) qui empêche toute possibilité d'accès à la notion même de vérité et qui refuse tout accès aux « langages plus subtils » d'un monde ouvert aux énergies divines. Soit, à l'inverse, le monde d'après la crise sanitaire et économique de 2020 découvre le paradigme œcuménique, la capacité à penser l'universel de façon personnaliste, sapientielle et transdisciplinaire.

Quel symbole pour cette nouvelle étape de la globalisation des consciences ? Probablement le polyèdre, cette figure géométrique qui permet de rendre visible l'unité du monde sans effacer ses différences.